

Ingenua, et que si la qualification de *pater* n'est pas jointe à son nom, celle de *filiae* réunie à celui d'Ingenua, rend cette interprétation très-probable.

Nous croyons pouvoir ajouter que les abréviations que l'on remarque aux 3^e 6^e 8^e et 9^e lignes, semblent indiquer une époque de décadence.

Les découvertes de M. Gobin nous ont donné aussi une partie assez considérable d'un cippe élevé par *Julius Amator* et *Antonia Sabinula* à leur mère *Tonilla* morte à l'âge de quarante-cinq ans, cinq mois et quinze jours :

.....
 AN.
 TONILLA
 QVAE · VIXIT ANN
 XXXXV · M · V · D · XV
 IVLIVS AMATOR
 ET ANTONIA SA
 BINVLA
 MATRI PIISSI
 (mae) P · C · ... SVB

Les mutilations de ce monument nous laissent ignorer le prénom de la défunte, qualifiée de *mater piissima*, ce qui, en dehors des sentiments religieux, exprime l'affection qu'elle avait pour ses enfants. L'inscription ne parlant pas du mari de *Tonilla*, nous devons supposer que cette mère de famille était veuve.

Outre les inscriptions dont nous venons de parler, M. Gobin a retiré du Rhône un très-grand nombre d'autres monuments usés par le frottement des galets entraînés par les eaux. Sans ces mutilations regrettables, cette découverte